

sceaux|Afin de dénoncer cette absence qui dure depuis deux ans maintenant,une trentaine d'enseignants du lycée des métiers Florian ont débrayé ce mardi.

Le lycée en grève pour avoir... une infirmière

Pour dénoncer cette absence qui s'éternise, une trentaine d'enseignants du lycée des métiers Florian ont débrayé pendant une heure ce mardi. Élèves et personnels d'éducation racontent les difficultés et les craintes qu'engendre cette situation.

Marjorie Lenhardt

La sonnerie retentit à peine au lycée des métiers Florian, à Sceaux, que le bureau de la vie scolaire est pris d'assaut. Deux adolescentes arrivent pour un mal de ventre et une cheville foulée. Une autre doit faire signer son carnet de correspondance. À l'intérieur, une élève est déjà installée, pâle. Elle souffre d'un problème gynécologique. « C'est tout le temps comme ça, certains jours, on ne s'arrête pas une seconde entre les absences, les retards, les exclusions et... les malades », remarque Joesete, assistante d'éducation.

Ce n'est pas son rôle habituellement de gérer les bobos du quotidien. Mais l'établissement de 600 élèves spécialisé dans les métiers de l'esthétique et de la vente entame une troisième rentrée sans infirmière scolaire. Pour dénoncer une situation « intenable », 36 enseignants sur 57 ont débrayé ce mardi matin pendant une heure. Ils ont alors rassemblé tous les élèves dans la cour de récréation pour les informer de la situation.

Obligés d'appeler les pompiers

Ils leur ont aussi distribué un QR Code les dirigeant vers la pétition mise en ligne une première fois en 2023 et signée par 750 personnes. « Cette situation n'est pas normale pour un lycée, on ne va pas encore faire une troisième année complète sans infirmière, il nous en faut une avant la fin de l'année, parlez-en à vos parents, lance Marie-Hélène Durantet, professeure d'arts appliqués, devant plusieurs centaines de lycéens et étudiants. « Moi je fais souvent des malaises, il faut en trouver une d'urgence », lâche Imane, en BTS esthétique, à l'issue du rassemblement.

Sans infirmière, c'est le reste du personnel qui prend le relais. Quand les élèves sont malades, ils sont allongés à l'infirmerie ou renvoyés chez eux. « On ne peut pas leur donner de médicament donc on appelle les parents ou on leur dit de supporter la douleur », explique Joesete. Pour les douleurs de règles, la vie scolaire a fait un stock de bouillottes; pour les douleurs musculaires, une poche froide est toujours prête. La vie scolaire semble s'organiser.

Quand il y a un grave problème, l'établissement fait intervenir le Samu ou les pompiers. Dix-huit interventions des services de secours ont eu lieu l'année dernière, selon les enseignants. « Ce ne serait pourtant pas toujours nécessaire mais nous n'avons pas le choix », poursuit Marie-Hélène Durantet.

« Un élève est tombé dans les pommes dans la cour l'année dernière, se souviennent Aminata et Kemayo, en classe de 1 re. Il avait fumé une puff qui ne contenait pas que de la nicotine. Ils ont fait venir les pompiers. » Les secours sont aussi intervenus pour une élève en grande détresse psychologique et qui avait clairement exprimé son intention de mettre fin à ses jours.

« Le problème, c'est que nous sommes là, on entend beaucoup de confidences mais qu'est-ce qu'on en fait ? Vers qui on les oriente ? Il y a une psychologue un après-midi par semaine mais parfois, les jeunes filles ont des réticences à y aller, constate Aurélie, accompagnante d'élève en situation de handicap (AESH). L'infirmière, ce n'est pas la même chose pour elles. »

Du fait de sa proximité avec les adolescents, beaucoup se confient à elle. L'an passé, pas moins de six élèves lui ont avoué qu'elles se scarifiaient. « Ce n'est pas rien de ne pas avoir d'infirmière scolaire, pointe Aurélie. Il y a des situations assez graves et ces jeunes filles n'ont personne à qui se confier, y compris dans le cercle familial. »

Certains enseignements techniques en pâtissent

Il y a aussi tout le versant prévention sur la sexualité, les conduites à risques, la contraception ou l'alimentation qui est mis de côté. « Quand il y a une infirmière, on fait des interventions en commun, explique Marjolaine, enseignante en prévention santé environnement. Là, tout repose sur moi. »

L'inquiétude des enseignants est palpable, en particulier chez ceux en début de carrière. « Je suis néo-titulaire et mon objectif, c'est de me former aux premiers secours, je ne sais pas si c'est tout à fait normal », souligne une prof. Puis il y a les risques liés aux enseignements eux-mêmes : les petites coupures en CAP coiffure pour celles qui débutent avec les ciseaux, les possibles brûlures à la cire lors des épilations ou les potentielles réactions aux colorations. « Moi, je ne préfère pas prendre de risque, on ne fait pas de coloration sur les élèves », admet Marlène.

Le rectorat de Versailles n'a pas donné suite à nos sollicitations, mais la situation du lycée Florian est parfaitement connue. Début septembre, le directeur académique Frédéric Fulgence se montrait confiant pour parvenir à pourvoir l'ensemble des 145 postes d'infirmières du département d'ici à l'automne.

Illustration(s) :

Sceaux, ce mardi. L'établissement n'a pas d'infirmière.

Aussi paru dans 16 septembre 2025 -

